

Marguerite Barankitse fait vibrer les colonnes du Colisée

Le Soleil, samedi 21 juin 2008 Yves Therrien Marguerite Barankitse, en compagnie du cardinal Jean-Claude Turcotte, est rayonnante mÃame lorsquâ€™elle parle de la guerre dans son pays. Elle est rayonnante, dit-elle, parce que dans la misÃere elle a ouvert une voie pour aider des milliers dâ€™enfants. Le Soleil, Jean-Marie Villeneuve Le plus vibrant et le plus Ãmouvant des tÃmoignages du congrÃs eucharistique est arrivÃ du plus petit pays du monde selon la Banque mondiale, le Burundi, mais de la bouche dâ€™une femme plus grande que nature, pleine de verve et dâ€™une conviction sans limites, Marguerite Barankitse.

Le tonnerre dâ€™applaudissements Ã la fin de son allocution montrait Ã quel point elle avait frappÃ dans le mil. Toutes les personnes rencontrÃes dans les corridors du ColisÃe ne tarissaient pas dâ€™Ãloges. Marguerite Barankitse sâ€™est mÃa permis de brasser les ÃvÃques et cardinaux du 49e CongrÃs eucharistique international de QuÃbec, leur rappelant que lâ€™eucharistie ne se trouve pas dans leurs lettres pastorales, disant aux membres des communautÃs religieuses quâ€™elle nâ€™Ãtait pas non plus dans leur couvent, mais dans la rue, sur la place. Ã«Ouvrez vos archÃchÃs, ouvrez vos couvents, allez sur la place, allez vers les autres, câ€™est lÃ que se trouve lâ€™eucharistie, câ€™est lÃ que vous verrez DieuÃ». Ã%oto malgrÃ tout pleine dâ€™une joie communicative lorsquâ€™elle parle des malheurs quâ€™elle a vÃcus dans la guerre entre et les Tutsis au Burundi, elle sourit Ã ceux qui lâ€™ont traitÃ de folle, comme dans le titre Ã son sujet dans LibÃration, oÃ1 disent quâ€™elle perd la tÃte. Ã«Le premier fou, câ€™est Dieu, et jâ€™ai choisi de le suivreÃ», lance-t-elle dâ€™une voix qu de place au ridicule.

La veille, lors dâ€™une entrevue en marchant Ã Expo-CitÃ, Marguerite Barankitse lance tout sourire: Ã«Je suis grand-mÃre de jumeaux depuis hier. Une de mes filles a eu des jumeaux, je suis une grand-mÃre heureuse.Ã» Ã«Vous avez combien dâ€™enfants?Ã», demande innocemment le journaliste. Ã«Jâ€™ai plein de filles et de fils, des milliers, 10 000 au moinsÃ», po elle avec la joie exubÃrante qui la caractÃrise mÃame si elle aligne rendez-vous et entrevues depuis quelques heures. Ã«Combien? Comment est-ce possible dâ€™Ãtre mÃre de 10 000 enfants?Ã» Alors, Mme Barankitse raconte comment elle joue depuis 15 ans son rÃle de mÃre auprÃs des orphelins de la guerre, des enfants soldats, de tous ceux quâ€™elle a recueillis dans son oeuvre de la Maison Shalom. Elle en prend soin comme une mÃre naturelle, fait en sorte que leur Ãducation soit assurÃe, quâ€™ils puissent vivre une nouvelle vie de famille entre frÃres et soeurs sans briser les fratries dans un nouveau milieu plus rassurant, mais en leur disant Ã«Hutus et Tutsis, votre nouvelle ethnie câ€™est la Maison ShalomÃ». Ã«Et je continue de jouer mon rÃle de mÃre tous les jours, ajoute-t-elle. Aujourdâ€™hui, mes collaborateurs se sont mes enfants qui ont grandi et devenu mÃdecins, travailleurs sociaux et psychologues qui permettent Ã la Maison Shalom de continuer son oeuvre.Ã» Et parfois, un de ses enfants devenu gouverneur dâ€™une province, ou un autre diplomate dans une ambassade dans le monde dira: Ã«Nous, enfants de la Maison ShalomÃ» marquant ainsi une appartenance qui va bien au-delÃ des liens de la famille biologique. Les dix annÃes de guerre civile au Burundi ont fait des milliers de morts et des milliers dâ€™orphelins dans lâ€™indiffÃrence quasi totale des puissances occidentales, mais ce ne fut pas le cas dans la vie de Marguerite Barankitse. Elle a eu le dÃclic Ã cause de sa foi lorsquâ€™elle a vu, le 24 octobre 1993, des gens quâ€™elle protÃgeait Ãtre assassinÃs sous ses yeux. Pour elle, il fallait rÃpondre au mal par lâ€™amour des autres. Ã«La foi et lâ€™amour dÃplaceront les montagnes. Je rÃve du jour oÃ1 mes e seront prÃsident de la RÃpublique, ministre de la Justice pour contrecarrer le pouvoir de la haine.Ã» Elle a donc accueilli les enfants et fait bÃtir des petites maisons pour recrÃer une vie de famille avec tous ces orphelins et fondÃ la Maison Shalom. Ã«Ce nâ€™est pas un orphelinat, martÃle-t-elle tout en souriant. Je suis contre ces institutions qui ne sont pas des milieux de vie. Jâ€™ai achetÃ des petits lopins de terre et construit des petites maisons pour crÃer des milieux de vie ou me enfants peuvent grandir, Ãtudier et Ãtre soignÃs.Ã» Elle a reÃsu de nombreux prix internationaux, Ã«mais tout cet argent a servi Ã construire de nouvelles maisons pour accueillir dâ€™autres orphelins.Ã» Et, câ€™est en chantant un refrain de John Littleton Ã«Allez-vous en sur les places et sur les parvis Ãtre mes tÃmoinsÃ» quâ€™elle a descendu les marches de lâ€™es sous un tonnerre dâ€™applaudissements.